

## Bêtisot cinéophile

La première fois qu'on rencontre Bêtisot, et surtout qu'on l'entend parler, on se dit : « Quelle énergie, quelle envolée, quelle rhétorique ! ... »

La deuxième fois qu'on entend son verbe sonore quoique passablement nasal avec une touche de dental, on se dit qu'il a un sacré toupet, mais avec une pointe de doute : ce toupet est-il volontaire ou l'expansion peu maîtrisée d'un *ego* mal élevé et surfait ?

La troisième fois, on est fixé et on se remémore l'immortelle réplique des **Tontons flingueurs** : « *Les cons osent tout, c'est d'ailleurs à ça qu'on les reconnaît* ».

Les intimes de Bêtisot vous diront que **les Tontons flingueurs** sont le film cul-te de cet in-cul-te, et que la réplique en question est une de ses phrases fétiches. Rien d'étonnant à cela. Quand le film est sorti, Bêtisot était un jeune freluquet plein d'ambition, et déjà sans doute très imbu de lui-même. Quoi de plus flatteur que de découvrir sur les écrans non pas son portrait posthume mais prospectif ! Je savoure rétrospectivement la jubilation qui a dû le saisir ...

Le temps a passé, mais cet infatué de lui-même dont l'avènement au secrétariat général de « la SNET » doit tout à Dyscalos\* et rien à ses qualités ni à ses actions syndicales personnelles, qui sont au dessous du zéro Celsius, continue à se penser comme le parangon de l'intelligence et de la diplomatie, doté de surcroît d'un talent de tribun.

Qu'en pensent ses pairs en syndicalisme ? Que c'est un phraseur, un hâbleur, un danger pour le syndicalisme \*\*, et une nullité à peine présentable ...

Pourtant ce brave garçon continue à se croire irrésistible : à l'occasion il pelote les compagnes de ses secrétaires nationaux et académiques, dont certains goûtent d'ailleurs fort peu la chose, à défaut de trouver chaque matin une rose à peine éclore croissant et décroissant les jambes sur le bord de son bureau. C'est un truc que Dyscalos lui a fait croire quand il a eu besoin d'un pauvre type, au sens ontologique du terme, pour lui succéder. Et Bêtisot y a cru !

N'allons pas jusqu'à dire que cela n'arrive jamais dans aucun bureau parisien. Mais enfin, Bêtisot n'est ni Di Caprio ni feu Brando ... Et comme il n'est pas Crésus non plus ... Encore qu'il sache faire sa petite pelote (encore une, mais d'une autre nature !) sur le dos des adhérents qui ne se doutent pas encore à quel point leurs cotisations arrondissent le magot personnel du grand secrétaire général de « la SNET ». Il fait cela non pas avec une telle candeur, mais avec un tel aplomb que ma taupe de Bercy me dit que dans ce vaste cabanon sur pilotis on s'interroge sur la fortune personnelle de Bêtisot, son montant, ses origines, sa destination ...

Bercy ? Mais c'est juste à côté de la cinémathèque ! On devrait y programmer en permanence, c'est-à-dire 24h/24, 7j/7 et 52s/52 (sauf le 1<sup>er</sup> mai) nos immortels Tontons flingueurs.

Arsa

---

\*Dyscalos ne s'imaginait pas qu'en choisissant Bêtisot ce serait pour lui-même **la Rivière sans retour** ... (sans MM au casting toutefois)

\*\*Il s'agit bien sûr du syndicalisme d'appareil que Bêtisot compromet par ses mauvaises manières si peu dissimulées. En aucun cas il ne s'agit du syndicalisme de la **Charte d'Amiens**, charte dont Bêtisot n'a pas lu la première ligne ou, s'il l'a lue, n'y a rien compris. C'est pourtant un beau texte, véridique, intelligent et humain. Quant aux pairs de Bêtisot, exception faite de quelques formalistes ou de rares résistants syndicaux, ils sont presque tous aussi ignorants que lui de la **Charte d'Amiens**.